

## Dernières publications

\* L'édition critique, par les soins de Vincent Duclert, Pierre Encrevé, Claire Andrieu, Gilles Morin et Sylvie Thénault, des textes de Michel Rocard sur la guerre d'Algérie, et notamment du *Rapport sur les camps de regroupement* établi au début de 1959, est un modèle particulièrement riche, intéressant et complexe de mise à jour de documents, dotés d'éclairages précis et accompagnés de réflexions critiques (Mille et une nuits, 2003, 334 p., 16 euros). Si ces textes posent, entre autres, des questions sur l'État, la morale, le colonialisme et la République, ils s'inscrivent d'abord directement dans la "bataille de l'écrit" autour de la guerre d'Algérie que dominent la presse et l'édition, mais à laquelle ne reste pas étranger le monde des revues : la démarche, courageuse et originale, de Michel Rocard, ainsi que ses liens avec l'entourage du Garde des Sceaux, Edmond Michelet, qui communiqua à la presse son rapport, se sont aussi forgés dans l'appartenance commune à la mouvance d'une revue protestante, *Cristianisme social*.

\* Le *Bulletin* n° 26 du Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle (Paris-I / CNRS) signale deux mémoires de maîtrise soutenus au Centre en 2002 qui concernent des revues : *Les Temps modernes, 1977-1991, "Notre héritage n'est précédé d'aucun testament"*, René Char, *Feuillets d'Hypnos*, de Jean Bérard (176 p., cote T 885 BER) et *Le Courrier de l'Unesco, 1948-1970 : d'un journal d'entreprise à une revue d'information*

*culturelle internationale*, de Laura Rouillier (185 p., cote T 888 ROU), tous deux sous la direction de Pascal Ory.

\* Toujours elle ! Après Jean-Paul Bled, auteur d'une étude sur "La Transylvanie dans la *Revue des Deux Mondes*" (*Revue roumaine d'histoire*, n° 36, 1997), et Christophe Prochasson, qui s'appuie largement sur elle pour étayer "Une crise anglaise de la pensée française ? Les intellectuels français face à l'Angleterre au temps de Fachoda et de la guerre des Boers" (*Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 31, avril 2003), c'est Thomas Loué qui relève les conséquences de l'ambiguïté revuiste, entre presse et livre, dans "L'inévidence de la distinction. La *Revue des Deux Mondes* face à la presse à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle". dans un numéro spécial de *Romantisme, revue du dix-neuvième siècle* consacré à *La littérature fin de siècle au crible de la presse quotidienne* (n° 121, 2003). Cet article fait écho à sa communication sur "La *Revue des Deux Mondes* face aux mutations de l'espace périodique imprimé au XIX<sup>e</sup> siècle" lors de la journée d'études du 16 juin 2003 au Centre panthéon (Paris I) intitulée *Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*. Blaise Wilfert publie dans le même dossier de *Romantisme* "L'oblat qui voulait être roi. George Saintsbury critique" qui met en scène le monde des revues anglaises (*The Academy, Fortnightly Review, Saturday Review...*) au cours de la deuxième moitié du siècle,

leur rôle dans la construction du champ intellectuel et leurs relations avec les pouvoirs politiques.

\* Yaël Dagan s'est intéressée aux conditions de la "démobilisation" de Jacques Rivière qui ont conduit celui-ci à écrire son fameux article-programme de juin 1919 de la *NRF*. Les résultats de son enquête sont publiés dans un numéro spécial (31, octobre 2003) des *Cahiers du Centre de recherches historiques* (EHESS), *Regards sur l'histoire culturelle*, introduit par Christophe Prochasson. Le même numéro contient un article d'Eszter Balázs qui a pour sa part étudié les revues hongroises, "traditionalistes" ou de "type nouveau", entre 1890 et 1914 à travers le prisme de leurs attitudes envers la France et sa culture : *Magyar Kritika, A Hét (La Huitaine), Nyugat (Occident), Magyar Kultúra*, etc. sont ainsi tour à tour évoquées et analysées.

\* Anne Longuet Marx publie *De l'élaboration progressive des idées par la parole* et sept autres petits écrits d'Heinrich von Kleist aux éditions des Mille et une nuit (2003, 64 p., 2,55 euros). Les premiers articles ont été écrits pour la revue *Phöbus* (1807-1809), les suivants pour les *Berliner Abendblätter* (1810-1811). Anne Longuet Marx signale dans sa postface, "Dans l'atelier de l'esprit", l'importance de ces deux revues : la première, journal artistique mensuel consacré aux beaux-arts et à la littérature, fondé par Adam Miller et Kleist, auquel manque finalement l'appui espéré de Goethe, et la seconde, à

l'existence encore plus brève (six mois) qui cherche à "saisir l'instant" sous toutes ses formes.

\* Géraldi Leroy rencontre bien des revues dans ses *Batailles d'écrivains. Littérature et politique, 1870-1914* (Armand Colin, 2003, 352 p.). Signalons particulièrement l'analyse des *Cahiers de la Quinzaine* comme défenseurs des "peuples opprimés", grâce notamment à Félicien Challaye et Pierre Mille, du moins jusqu'aux alentours de 1906, Péguy affirmant par la suite son soutien à la colonisation française par nationalisme antigermanique.

\* Cosette Marcoux et Jacques Boivin. *Seul responsable de mes dires, autobiographie posthume de Chartrand des Écorres* (Montréal, Éditions Varia, 2003, collection « Documents et biographies », 201 p., spm). Ignoré de l'Ancien Monde, Joseph-Damase Chartrand des Écorres (1852-1905) ressemble à un personnage de Mark Twain. Canadien boulingueur et touche-à-tout, il lança en février 1895 *La Revue nationale*, une revue littéraire fugace en butte à *La Revue Canadienne* d'inspiration cléricale, après avoir combattu sous le drapeau français en Algérie et en Indochine. Son parcours, compilé maladroitement à partir des nombreuses chroniques qu'il a donné à la presse franco et anglophone de son vivant, reste rien moins qu'édifiant. Une étude et la bibliographie de sa revue se trouvent dans Cosette Marcoux, *Le Capitaine J.-D. Chartrand* (Hull, Éditions Asticou, 1979).

\* « Une histoire de confection : entretien avec Marcel Gauchet », *Tissage*, n° 2 (2003, pp. 4-19). La deuxième livraison de la revue *Tissage* – à la mise en page une nouvelle fois inventive – s’ouvre sur un substantiel entretien avec Marcel Gauchet et son rapport aux revues : « je suis arrivé dans le monde des revues en 1970, j’y ai pris goût et depuis j’ai passé ma vie à en faire. » L’auteur du *Désenchantement du monde* évoque longuement le contexte intellectuel et politique qui l’ont conduit à créer *Le Débat* en compagnie de Pierre Nora et Krystof Pomian. Cet « organe minoritaire » qu’est une revue comme *Le Débat* lui semble avoir, même après vingt années d’existence, toujours un rôle éminent face aux enjeux contemporains. Sans doute cela impliquera-t-il à terme un renouvellement de ses « cadres » : encore faudra-t-il trouver des jeunes à qui « remettre les clés en confiance ».

\* Éléonore Antzenberger : « Jean Cocteau et la revue *Littérature* (1919-1923) » in *Cocteau*, catalogue de l’exposition « Jean Cocteau au fil du siècle » (Centre Pompidou, 25 septembre 2003-5 janvier 2004, pp. 97-103). Cocteau avait-il les qualités d’un parfait dadaïste ? De quoi se nourrit l’hostilité de Breton envers de l’auteur du *Cap de bonne espérance* ? Pourquoi, à la fois pressenti et rejeté, Cocteau ne publia-t-il jamais dans *Littérature*, la revue du mouvement Dada, qui accueille cependant Radiguet ? Quel fut le détail de la relation ambivalente – entre répulsion et attirance – de Cocteau avec les principaux acteurs de Dada ? Se souvient-on que Cocteau, lassé d’attendre dans l’antichambre de Dada, créa la revue *Le Coq* dont quatre numéros épuisèrent l’éphémère existence. Ce sont à toutes ces questions et à quelques autres encore que répond le minutieux article de Éléonore Antzenberger.